

LA TERREUR DES CRIMINELS DR WILFRID DEROME

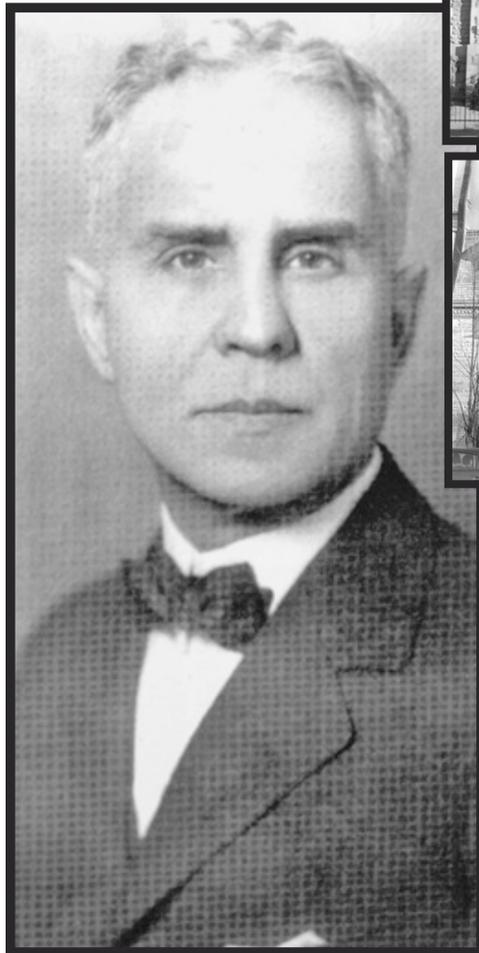
MARIELLE SIGNORI

LE DOCTEUR WILFRID DEROME, dont la renommée a franchi bien des frontières, a été le premier à se battre pour faire reconnaître l'expertise médico-légale devant les tribunaux. Il demeurait sur le Plateau-Mont-Royal au début des années 1900, tout d'abord au 318, carré Saint-Louis puis au 510, rue Cherrier. Souvent, les paroissiens de l'église Saint-Louis-de-France l'entendaient chanter aux offices du dimanche.

DÈS LE DÉBUT de sa carrière, il s'est intéressé à la médecine judiciaire, dont il est rapidement devenu expert : autopsie, balistique, biologie, graphologie et photographie judiciaire n'ont bien vite plus de secrets pour lui. Ses expertises sont reconnues partout au Canada et aux États-Unis.

SA PLUS GRANDE réalisation est certainement la création en 1914 du premier laboratoire de recherches médico-légales et judiciaires en Amérique du Nord, dont il devient le directeur et médecin expert. Il est important de souligner ici que le docteur Derome a reçu à deux reprises le célèbre J. Edgar Hoover, alors directeur du Federal Bureau of Investigation (FBI), qui lui demande conseil afin de créer aux États-Unis le premier laboratoire technique à Chicago en 1932, 18 ans après celui de Montréal!

NÉ EN 1877 à Napierville, Wilfrid Derome se dirige,



Portrait de Wilfrid Derome publié dans *Wilfrid Derome, expert en homicides* par Jacques Côté

Le Dr Derome a habité ces maisons situées aux 318, square Saint-Louis (photo du haut) et 510, rue Cherrier. (Photos : Marielle Signori)

sont si appréciés qu'en 1908, on lui confie la direction du nouveau laboratoire de pathologie et d'histologie de l'hôpital, et on lui accorde même un congé d'un an pour aller étudier à Paris, à la Sorbonne, afin de se spécialiser en médecine légale et en psychiatrie. Il apprend d'Alphonse Bertillon la technique de mesures anthropométriques, qui permet d'établir scientifiquement l'identité des délinquants et reconnaître ainsi les récidivistes. Il remporte brillamment le diplôme de médecin légiste et revient au pays, où il reprend son travail à l'hôpital.

CEPENDANT, après avoir vu et travaillé dans les laboratoires de Paris, il constate qu'ici les locaux sont très rudimentaires : il s'engage alors dans un projet de réforme du système judiciaire qui aboutit à la création du premier laboratoire en 1914, qui est situé alors au dernier étage de la morgue de Montréal, au 179, rue Craig (Saint-Antoine). Le docteur Derome s'entoure d'une équipe d'experts, entre autres, Franchère Pépin, pharmacien-chimiste spécialiste en toxicologie, qui deviendra expert en poisons et en explosifs, ainsi qu'un photographe judiciaire, afin d'immortaliser les scènes de crime pour permettre aux enquêteurs de réaliser

après ses études classiques, vers la faculté de médecine de l'Université Laval, rue Saint-Denis (qui deviendra en 1920 l'Université de Montréal). Médecin à l'hôpital Notre-Dame en 1902, il constate très tôt que Montréal possède l'un des taux de mortalité infantile les plus élevés du monde industrialisé. L'est de Montréal est durement touché, car les quartiers ouvriers francophones enregistrent aussi des taux de mortalité deux fois plus élevés que ceux des quartiers anglophones. Il se

sent impuissant et croit que la médecine de laboratoire, une meilleure hygiène et la pathologie pourraient jouer un rôle accru : il veut contribuer à la médecine d'une autre façon, il se voit dans un laboratoire.

APRÈS mûre réflexion il donne sa démission à l'hôpital et trouve du travail à la faculté de médecine en tant que démonstrateur d'histologie, la branche de la biologie qui étudie les tissus des êtres vivants à l'aide du microscope. Ses services

(Suite à la page 19)

DR WILFRID DEROME

(suite de la page 15)

une reconstitution juste des événements à partir de la position des corps et des objets environnants.

LE LABORATOIRE contribue à améliorer les méthodes scientifiques susceptibles d'aider les enquêteurs de la police. En 1924 il déménage au 443, rue Saint-Vincent. On fait appel à ses services un peu partout au Canada et plusieurs villes américaines souhaitent les obtenir. L'expertise du laboratoire et du docteur Derome sera mise à contribution dans plusieurs affaires judiciaires qui ont fait grand bruit à l'époque.

UN CANCER l'emporte à l'âge de cinquante-quatre ans, le 24 novembre 1931. Dans les heures qui suivent sa mort, la presse écrite lui rend hommage, tant dans les journaux francophones qu'anglophones, et les drapeaux de l'Université de Montréal sont mis en berne. Il est inhumé au cimetière de la Côte-des-Neiges.

LE DOCTEUR DEROME reçoit aussi un vibrant hommage de ses collègues américains dans l'*American Journal of Police Science*, où on insiste sur l'importance de sa contribution scientifique, dont son *Précis de médecine légale* publié en 1920 ainsi que le premier traité canadien d'expertise balistique publié en 1929.

DEPUIS 2001, l'édifice de la Sûreté du Québec, rue Parthenais à Montréal, qui loge le Laboratoire de sciences judiciaires et de médecine légale, porte en son honneur le nom d'Édifice Wilfrid-Derome.

Source : Wilfrid Derome, expert en homicides par Jacques Côté, Boréal, 2003